

## Résumé de *Querida Amazonia*

### INTRODUCTION

1. L'Amazonie bien aimée se présente au monde dans toute sa splendeur, son drame et son mystère.
2. Dans cette Exhortation, je souhaite exprimer les résonances qu'a provoquées en moi ce parcours de dialogue et de discernement.
3. J'ai préféré ne pas citer ce Document [final du Synode] dans cette Exhortation parce que j'invite à le lire intégralement.
4. Dieu veuille que toute l'Église se laisse enrichir et interpeler par ce travail ; que les pasteurs, les personnes consacrées et les fidèles laïcs de l'Amazonie s'engagent pour son application.
5. J'adresse cette Exhortation à tous. Je le fais (...) en vue d'aider à réveiller l'affection et la préoccupation pour cette terre qui est aussi la " nôtre ".
6. Tout ce que l'Église offre doit s'incarner de manière originale dans chaque lieu du monde.
7. *Je rêve d'une Amazonie qui lutte pour les droits des plus pauvres, des peuples autochtones, des derniers, où leur voix soit écoutée et leur dignité soit promue.*

*Je rêve d'une Amazonie qui préserve cette richesse culturelle qui la distingue, où la beauté humaine brille de diverses manières.*

*Je rêve d'une Amazonie qui préserve jalousement l'irrésistible beauté naturelle qui la décore, la vie débordante qui remplit ses fleuves et ses forêts.*

*Je rêve de communautés chrétiennes capables de se donner et de s'incarner en Amazonie, au point de donner à l'Église de nouveaux visages aux traits amazoniens.*

### PREMIER CHAPITRE

#### UN RÊVE SOCIAL

8. Notre rêve est celui d'une Amazonie qui intègre et promeuve tous ses habitants pour qu'ils puissent renforcer un " bien-vivre ".
9. Les intérêts colonisateurs qui ont répandu et exercent - légalement et illégalement - l'extraction du bois et l'industrie minière (...) provoquent une clameur vers le ciel.

10. Le cri de l'Amazonie ne jaillit pas seulement du cœur des forêts, mais aussi de l'intérieur de ses villes.

11. Rappelons au moins l'une des voix entendues : « Nous sommes affectés par les commerçants de bois, les éleveurs et autres (...) Nous sommes une région aux territoires volés ».

12. Je désire ajouter que nombreux drames ont été mis en relation avec une fausse "mystique amazonienne" (...). L'Amazonie a été présentée comme un vide énorme dont il fallait s'occuper, comme une richesse brute à exploiter.

13. Les peuples autochtones ont assisté, souvent avec impuissance, à la destruction de cet environnement naturel qui leur permettait (...) de garder un style de vie et une culture qui leur donnaient une identité et un sens.

14. Il faut donner aux entreprises, nationales ou internationales, qui détruisent l'Amazonie et ne respectent pas le droit des peuples autochtones au territoire (...) les noms qui leur correspondent : *injustice et crime*.

15. Il n'est pas bien de le laisser [le mal] nous anesthésier la conscience sociale, alors qu'un « sillage de gaspillage, et aussi de mort, à travers toute notre région [...] met en péril la vie des milliers de personnes et spécialement l'habitation des paysans et des indigènes ».

16. La colonisation ne s'arrête pas, elle se transforme même en certains lieux (...) mais ne perd pas sa domination sur la vie des pauvres et la fragilité de l'environnement.

17. Rappelons qu'il est toujours possible de vaincre les diverses mentalités de colonisation pour construire des réseaux de solidarité et de développement.

18. Cela nous encourage à rappeler que (...) de nombreux missionnaires sont arrivés là avec l'Évangile, laissant leurs pays et acceptant une vie austère et difficile aux côtés des personnes les plus vulnérables.

19. À présent, l'Église (...) est appelée à écouter les cris des peuples amazoniens, « afin de pouvoir exercer son rôle prophétique de manière transparente ».

20. La lutte sociale implique une capacité de fraternité, un esprit de communion humaine (...) on constate que les peuples autochtones de l'Amazonie ont un sens communautaire fort.

21. Face à cette réalité, il faut valoriser et accompagner tous les efforts que font plusieurs de ces groupes pour conserver leurs valeurs et leur style de vie.

22. L'Évangile propose la charité divine qui jaillit du Cœur du Christ et qui engendre une recherche de la justice qui est inséparablement un chant de fraternité et de solidarité.

23. Nous rappelions dans *Laudato si'* que « si tout est lié, l'état des institutions d'une société a aussi des conséquences sur l'environnement ».

24. Comment les institutions de la société civile en Amazonie sont-elles ? L'*Instrumentum laboris* du Synode (...) parle d'« une culture qui empoisonne l'État et ses institutions, imprégnant toutes les couches de la société (...) C'est un véritable fléau moral ».

25. Des propositions sont arrivées au Synode, invitant à « accorder une attention particulière à l'origine des dons (...) ainsi qu'aux investissements réalisés par les institutions ecclésiales ».

26. L'Amazonie devrait être aussi un lieu de dialogue social, spécialement entre les divers peuples autochtones (...) Leurs paroles, leurs espérances, leurs craintes devraient être la voix la plus forte autour de n'importe quelle table de dialogue sur l'Amazonie.

27. Le dialogue ne doit pas seulement privilégier l'option préférentielle pour la défense des pauvres, des marginalisés et des exclus, mais il doit les respecter comme des protagonistes.

## **DEUXIÈME CHAPITRE**

### **UN RÊVE CULTUREL**

28. La question est de promouvoir l'Amazonie. Pour cela il ne s'agit pas de la coloniser culturellement mais plutôt de faire en sortes qu'elle tire le meilleur d'elle-même.

29. En Amazonie il a de nombreux peuples et nationalités et plus de cent dix peuples indigènes en état d'isolement volontaire (...) Il faut éviter de les considérer comme des sauvages " non civilisés ". Ils ont simplement donné vie à des cultures différentes.

30. Aujourd'hui, la désertification croissante recommence à en expulser un grand nombre qui vont vivre dans les périphéries ou sur les trottoirs des villes, souvent dans une extrême misère.

31. Les peuples qui ont réussi à survivre en Amazonie conservent leur identité culturelle et une richesse unique, dans un univers multiculturel.

32. Nous devrions éviter envers ceux que nous observons de l'extérieur des généralisations injustes, des discours simplistes ou des conclusions faites seulement à partir de nos structures mentales et de nos expériences.

33. J'invite les jeunes de l'Amazonie, surtout les autochtones, à « prendre en charge les racines, parce que des racines provient la force qui les fait croître, fleurir, fructifier ».

34. Il est important que « les personnes âgées racontent de longues histoires » et que les jeunes s'arrêtent pour boire à cette source.

35. Je me réjouis de voir que ceux qui ont perdu le contact avec leurs propres racines cherchent à retrouver la mémoire perdue.

36. Les ethnies qui ont développé un trésor culturel en étant liées à la nature, avec un fort sens communautaire, perçoivent facilement nos ténèbres que nous ne reconnaissons pas au milieu du prétendu progrès.

37. Partant de nos racines nous nous asseyons à la table commune, lieu de conversation et d'espérances partagées. De cette façon, la différence que peut représenter un drapeau ou une frontière se transforme en un pont.

38. En Amazonie, il est possible de développer, même entre les divers peuples autochtones, « des relations interculturelles où la diversité ne représente pas une menace.

39. « Face à une invasion colonisatrice des moyens de communication de masse », il est nécessaire de promouvoir pour les peuples autochtones « des communications alternatives dans leurs propres langues et cultures ».

40. Si les cultures ancestrales des peuples autochtones sont nées et se développent en étroite relation avec l'environnement naturel, elles peuvent difficilement rester intactes quand cet environnement se détériore.

### **TROISIÈME CHAPITRE UN RÊVE ÉCOLOGIQUE**

41. Le Seigneur, qui le premier prend soin de nous, nous enseigne à prendre soin de nos frères et sœurs, et de l'environnement qu'il nous offre chaque jour. C'est la première écologie dont nous avons besoin.

42. Si la protection des personnes et celle des écosystèmes sont inséparables, cela signifie en particulier que là où « la forêt n'est pas une ressource à exploiter, elle est un être, ou plusieurs êtres avec qui entrer en relation ».

43. L'eau est la reine en Amazonie, les rivières et les ruisseaux sont comme des veines, elle est déterminante pour toute forme de vie.

44. L'eau est éblouissante dans le grand Amazone qui rassemble et vivifie tout alentour.

45. Cela est si vrai qu'il y a beaucoup d'"Amazonies" sur ce territoire, son axe principal est le grand fleuve, enfant de nombreuses rivières.

46. Les poètes populaires, qui sont tombés amoureux de son immense beauté, ont essayé d'exprimer ce que ce fleuve leur fait ressentir, et la vie qu'il offre sur son passage (...) mais ils déplorent aussi des dangers qui le menacent.

47. La vérité inéluctable est que, dans les conditions actuelles, avec cette façon de traiter l'Amazonie, beaucoup de vie et de beauté sont en train de "courir vers la fin", même si beaucoup veulent continuer à croire que rien n'arrivera.

48. L'équilibre planétaire dépend aussi de la santé de l'Amazonie (...) L'intérêt d'un petit nombre d'entreprises puissantes ne devrait pas être mis au-dessus du bien de l'Amazonie et de l'humanité entière.

49. L'eau, abondante en Amazonie, est un bien essentiel pour la survie humaine, mais les sources de pollution sont toujours plus grandes.

50. Il est vrai qu'en plus des intérêts économiques d'entrepreneurs et de politiciens locaux, il y a aussi « les énormes intérêts économiques internationaux ». La solution n'est donc pas dans une "internationalisation" de l'Amazonie, mais la responsabilité des gouvernements nationaux devient plus lourde.

51. Pour sauvegarder l'Amazonie, il est bon de conjuguer les savoirs ancestraux avec les connaissances techniques contemporaines, mais toujours en cherchant à intervenir sur le terrain de manière durable, en préservant en même temps le style de vie et les systèmes de valeurs des habitants.

52. Pour nous, « le cri que l'Amazonie fait monter vers le Créateur est semblable au cri du Peuple de Dieu en Égypte (cf. Ex 3, 7). C'est un cri d'esclavage et d'abandon, qui appelle la liberté ».

53. Souvent nous laissons notre conscience devenir insensible, car la « distraction constante nous ôte le courage de nous rendre compte de la réalité d'un monde limité et fini ».

54. Au-delà de tout cela, je voudrais rappeler que chacune des différentes espèces a une valeur en elle-même.

55. Apprenant des peuples autochtones, nous pouvons *contempler* l'Amazonie et pas seulement l'étudier, pour reconnaître ce mystère qui nous dépasse. Nous pouvons

*l'aimer*, et pas seulement l'utiliser, pour que l'amour réveille un intérêt profond et sincère.

56. Réveillons le sens esthétique et contemplatif que Dieu a mis en nous et que parfois nous laissons atrophier. (...) Cette conversion intérieure est ce qui permettra de pleurer pour l'Amazonie et de crier avec elle devant le Seigneur.

57. Dieu le Père, qui a créé chaque être de l'univers avec un amour infini, nous appelle à être ses instruments pour écouter le cri de l'Amazonie (...) les croyants trouvent, dans l'Amazonie, un lieu théologique, un espace où Dieu lui-même se montre et appelle ses enfants.

58. La grande écologie inclut un aspect éducatif (...) Il n'y aura pas d'écologie saine et durable, capable de transformer les choses, si les personnes ne changent pas, si on ne les encourage pas à choisir un autre style de vie, moins avide, plus serein, plus respectueux, moins anxieux, plus fraternel.

59. « Nous ne pensons pas seulement à l'éventualité de terribles phénomènes climatiques ou à de grands désastres naturels, mais aussi aux catastrophes dérivant de crises sociales ».

60. L'Église, avec sa grande expérience spirituelle, avec sa conscience renouvelée de la valeur de la création, avec son souci de la justice (...) veut à son tour contribuer à la sauvegarde et à la croissance de l'Amazonie.

## **QUATRIÈME CHAPITRE UN RÊVE ECLÉSIAL**

61. L'Église est appelée à marcher avec les peuples de l'Amazonie. (...) Mais pour que cette incarnation de l'Église et de l'Évangile soit possible, la grande annonce missionnaire doit résonner, encore et encore.

62. Mais nous ne renonçons pas, en tant que chrétiens, à la proposition de la foi que nous recevons de l'Évangile. Même si nous voulons lutter avec tous, coude à coude, nous n'avons pas honte de Jésus-Christ.

63. L'option authentique pour les pauvres et les oubliés (...) implique que nous leurs proposons l'amitié avec le Seigneur qui les promeut et leur donne dignité. Il serait triste qu'ils reçoivent de nous un code de doctrines ou une obligation morale, et non pas la grande annonce salvifique.

64. Ils ont le droit à l'annonce de l'Évangile, surtout à cette première annonce qui s'appelle *kérygme* (...) Cette annonce doit résonner constamment en Amazonie,

exprimée de nombreuses manières différentes. Sans cette annonce passionnée, toute structure ecclésiale se transformera en une ONG de plus ».

65. Toute proposition de mûrissement de la vie chrétienne a besoin d'avoir pour axe permanent cette annonce (...) Ainsi, le *kérygme* et l'amour fraternel constituent la grande synthèse de tout le contenu de l'Évangile qui ne peut pas ne pas être proposé en Amazonie.

66. L'Église, alors même qu'elle annonce d'une manière ou d'une autre le *kérygme*, a besoin de croître en Amazonie. Pour cela elle reconfigure toujours sa propre identité par l'écoute et le dialogue avec les personnes, les réalités et les histoires de leur terre.

67. Saint Jean-Paul II enseignait que, en présentant la proposition évangélique, « l'Église ne prétend pas nier l'autonomie de la culture. (...) En s'adressant aux indigènes du continent américain, il a rappelé qu'« une foi qui ne se fait pas culture est une foi non pleinement accueillie, non pleinement pensée, non fidèlement vécue ».

68. Il convient de reprendre ici ce que j'ai déjà dit dans l'Exhortation *Evangelii gaudium* sur l'inculturation, qui a comme base la conviction que « la grâce suppose la culture, et le don de Dieu s'incarne dans la culture de la personne qui la reçoit ».

69. Le risque pour les évangélistes qui arrivent en un lieu est de croire qu'ils doivent non seulement transmettre l'Évangile, mais aussi la culture dans laquelle ils ont grandi, oubliant qu'il ne s'agit pas d'« imposer une forme culturelle particulière (...) » Il faut accepter avec courage la nouveauté de l'Esprit qui est capable de créer toujours quelque chose de nouveau avec le trésor inépuisable de Jésus-Christ.

70. Pour réaliser une nouvelle inculturation de l'Évangile en Amazonie, l'Église doit écouter sa sagesse ancestrale.

71. Les peuples autochtones pourraient nous aider à percevoir ce qu'est une heureuse sobriété et, dans ce sens, « ils ont beaucoup à nous enseigner ». Ils savent être heureux avec peu de choses, ils jouissent des petits dons de Dieu sans accumuler beaucoup de choses, ils ne détruisent pas sans nécessité, ils prennent soin des écosystèmes (...) Tout cela doit être valorisé et repris dans l'évangélisation.

72. Les habitants des villes doivent valoriser cette sagesse et se laisser « rééduquer » face à la consommation effrénée et à l'isolement urbain. L'Église elle-même peut être un moyen qui aide à cette récupération culturelle dans une précieuse synthèse avec l'annonce de l'Évangile.

73. Certainement il faut valoriser cette mystique autochtone de l'interconnexion et de l'interdépendance de toute la création (...) il s'agit aussi de faire en sorte que cette relation avec Dieu présent dans le cosmos se transforme toujours plus en une relation

personnelle avec un Tu qui soutient sa réalité et qui veut lui donner un sens, un Tu qui nous connaît et qui nous aime.

74. La relation avec Jésus-Christ, Dieu et vrai homme, libérateur et rédempteur, n'est pas contraire à cette vision du monde fortement cosmique qui caractérise ces peuples, parce qu'il est aussi le Ressuscité qui pénètre toute chose.

75. Cette inculturation, étant donné la situation de pauvreté et d'abandon de nombreux habitants de l'Amazonie, devra nécessairement avoir une odeur fortement sociale (...) C'est pourquoi une formation adéquate des agents pastoraux dans la Doctrine Sociale de l'Église est particulièrement importante.

76. En même temps, l'inculturation de l'Évangile en Amazonie doit mieux intégrer la dimension sociale à la dimension spirituelle, de sorte que les plus pauvres ne doivent pas aller chercher hors de l'Église une spiritualité qui réponde aux aspirations de leur dimension transcendante.

77. Ainsi pourront naître des témoins de sainteté au visage amazonien qui ne soient pas des copies de modèles des autres régions (...) Imaginons une sainteté aux traits amazoniens, appelée à interpeler l'Église universelle.

78. Un processus d'inculturation, qui implique des chemins non seulement individuels mais aussi populaires, exige un amour du peuple plein de respect et de compréhension. (...) Ne nous précipitons pas pour qualifier de superstition ou de paganisme certaines expressions religieuses qui surgissent spontanément de la vie des peuples.

79. Il est possible de recueillir d'une certaine manière un symbole autochtone sans le qualifier nécessairement d'idolâtrie. Un mythe chargé de sens spirituel peut être utilisé, et pas toujours être considéré comme une erreur païenne. Certaines fêtes religieuses contiennent une signification sacrée et sont des espaces de rencontre et de fraternité, bien qu'un lent processus de purification ou de maturation soit requis.

80. Le pire danger serait de les éloigner de la rencontre avec le Christ en le présentant comme un ennemi du bonheur.

81. L'inculturation de la spiritualité chrétienne dans les cultures des peuples autochtones trouve, dans les sacrements, un chemin d'une valeur particulière parce que le divin et le cosmique, la grâce et la création s'unissent en eux.

82. Déjà le Concile Vatican II avait demandé cet effort d'inculturation de la liturgie chez les peuples autochtones, mais plus de cinquante ans se sont écoulés et nous avons fait peu de progrès dans cette ligne.

83. Le dimanche, « la spiritualité chrétienne intègre la valeur du loisir et de la fête. (...) Les peuples autochtones connaissent cette gratitude et ce sain loisir contemplatif. Nos



célébrations devraient les aider à vivre cette expérience dans la liturgie dominicale et à rencontrer la lumière de la Parole et de l'Eucharistie qui illumine nos vies concrètes.

84. Les sacrements montrent et communiquent le Dieu proche qui vient avec miséricorde pour soigner et fortifier ses enfants. C'est pourquoi ils doivent être accessibles, surtout aux pauvres, et ils ne doivent jamais être refusés pour des raisons d'argent. Il ne faut pas non plus qu'ils soient pour les pauvres et les oubliés de l'Amazonie une discipline qui exclut et éloigne, car ils seraient finalement mis à l'écart par une Église transformée en douane.

85. La présence pastorale de l'Église en Amazonie est précaire, en partie à cause de l'immense extension territoriale, avec de nombreux lieux d'accès difficiles, une grande diversité culturelle, de sérieux problèmes sociaux, et avec l'option, propre à certains peuples, de s'isoler. Cela ne peut nous laisser indifférents et exige de l'Église un réponse spécifique et courageuse.

86. Il faudra veiller à ce que la ministérialité se configure de telle manière qu'elle soit au service d'une plus grande fréquence de la célébration de l'Eucharistie, même dans les communautés les plus éloignées et cachées. Aparecida a invité à écouter la plainte de nombreuses communautés de l'Amazonie.

87. Il est important de déterminer ce qui est le plus spécifique au prêtre, ce qui ne peut pas être délégué. La réponse se trouve dans le sacrement de l'Ordre sacré qui le configure au Christ prêtre. Et la première conclusion est que ce caractère exclusif reçu dans l'Ordre rend capable, seulement lui, de présider l'Eucharistie. C'est sa fonction spécifique, principale et qui ne peut être déléguée.

88. Le prêtre est signe de cette Tête qui répand la grâce en particulier lorsqu'il célèbre l'Eucharistie, source et sommet de toute la vie chrétienne. C'est son grand pouvoir qui peut seulement être reçu dans le sacrement de l'Ordre.

89. Dans les circonstances spécifiques de l'Amazonie, en particulier dans ses forêts et ses zones très reculées, il faut trouver un moyen d'assurer ce ministère sacerdotal. Les laïcs (...) ont besoin de la célébration de l'Eucharistie parce qu'elle « fait l'Église » (...) Si vraiment nous croyons qu'il en est ainsi, il est urgent d'éviter que les peuples amazoniens soient privés de cet aliment de vie nouvelle et du sacrement du pardon.

90. Cette nécessité urgente m'amène à exhorter tous les évêques, en particulier ceux de l'Amérique Latine (...) à être plus généreux en orientant ceux qui montrent une vocation missionnaire pour qu'ils choisissent l'Amazonie. En même temps, il convient de réviser complètement la structure et le contenu, tant de la formation initiale que de la formation permanente des prêtres.

91. Par ailleurs, l'Eucharistie est le grand sacrement qui signifie et réalise l'unité de l'Église (..) Celui qui préside l'Eucharistie doit prendre soin de la communion qui n'est

pas une unité appauvrie, mais qui accueille la multiple richesse des dons et des charismes que l'Esprit répand dans la communauté.

92. Il faut des prêtres mais cela n'empêche pas que, d'une façon ordinaire, les diacres permanents – qui devraient être beaucoup plus nombreux en Amazonie –, les religieuses et même les laïcs assument des responsabilités importantes pour la croissance des communautés.

93. Nous devons promouvoir la rencontre avec la Parole et la maturation dans la sainteté, à travers des services laïcs variés qui supposent un processus de préparation – biblique, doctrinale, spirituelle et pratique – et divers parcours de formation permanente.

94. Une Église aux visages amazoniens requiert la présence stable de responsables laïcs adultes et dotés d'autorité. (...) Les défis de l'Amazonie exigent de l'Église un effort particulier pour assurer une présence capillaire qui est possible seulement avec un rôle important des laïcs.

95. La vie consacrée (...) occupe une place de choix dans cette configuration plurielle et harmonieuse de l'Église amazonienne. Mais elle a besoin d'un nouvel effort d'inculturation qui mette en jeu la créativité, l'audace missionnaire, la sensibilité et la force particulière de la vie communautaire.

96. Les communautés de base, quand elles ont su intégrer la défense des droits sociaux à l'annonce missionnaire et à la spiritualité, ont été de vraies expériences de synodalité dans le cheminement d'évangélisation de l'Église en Amazonie.

97. J'encourage l'approfondissement du travail commun qui se réalise à travers le REPAM et d'autres associations.

98. Je voudrais rappeler que nous ne pouvons pas toujours penser à des projets pour des communautés stables, parce qu'il y a une grande mobilité interne en Amazonie (...) C'est pourquoi, il faut penser à des équipes missionnaires itinérantes.

99. En Amazonie, il y a des communautés qui se sont maintenues et ont transmis la foi pendant longtemps sans qu'un prêtre ne passe les voir ; durant même des décennies. Cela est arrivé grâce à la présence de femmes fortes et généreuses (...) Elles-mêmes, au Synode, nous ont tous émus par leur témoignage.

100. Cela nous invite à élargir le champ de vision pour éviter de réduire notre compréhension de l'Église à des structures fonctionnelles. Ce réductionnisme nous conduirait à penser qu'on n'accorderait aux femmes un *statut* et une plus grande participation dans l'Église seulement si on leur donnait accès à l'Ordre sacré. Mais cette vision, en réalité, limiterait les perspectives, nous orienterait à cléricaiser les femmes.

101. Les femmes apportent leur contribution à l'Église d'une manière spécifique, et en prolongeant la force et la tendresse de Marie, la Mère. Ainsi, nous ne nous limitons pas à une approche fonctionnelle, mais nous entrons dans la structure intime de l'Église. Nous comprenons radicalement pourquoi, sans les femmes, elle s'effondre.

102. La situation actuelle nous demande d'encourager l'émergence d'autres services et d'autres charismes féminins, qui répondent aux nécessités spécifiques des peuples amazoniens en ce moment historique.

103. Dans une Église synodale, les femmes (...) devraient pouvoir accéder à des fonctions, y compris des services ecclésiaux, qui ne requièrent pas l'Ordre sacré et qui permettent de mieux exprimer leur place. Il convient de rappeler que ces services impliquent une stabilité, une reconnaissance publique et l'envoi par l'évêque.

104. Le conflit est surmonté à un niveau supérieur où chacune des parties, sans cesser d'être fidèle à elle-même, est intégrée avec l'autre dans une nouvelle réalité. Tout se résout « à un plan supérieur qui conserve, en soi, les précieuses potentialités des polarités en opposition ».

105. En ce moment historique, l'Amazonie nous met au défi de surmonter des perspectives limitées, des solutions pragmatiques qui demeurent enfermées dans des aspects partiels des grandes questions, pour chercher des voies plus larges et audacieuses d'inculturation.

106. Dans une Amazonie multi religieuse, les croyants ont besoin de trouver des espaces pour discuter et pour agir ensemble pour le bien commun et la promotion des plus pauvres (...) Si quelqu'un croit que l'Esprit Saint peut agir dans la diversité, alors il essaiera de se laisser enrichir par cette lumière.

107. En même temps que nous croyons fermement en Jésus comme unique Rédempteur du monde, nous cultivons une profonde dévotion envers sa Mère. Bien que nous sachions que cela n'existe pas dans toutes les confessions chrétiennes, nous avons le devoir de communiquer à l'Amazonie la richesse de cet ardent amour maternel dont nous sommes les dépositaires.

108. Dans un esprit vrai de dialogue, la capacité de comprendre le sens de ce que l'autre dit et fait se nourrit (...) Ainsi, il devient possible d'être sincère, de ne pas dissimuler ce que nous croyons, sans cesser de dialoguer, de chercher des points de contact, et surtout de travailler et de lutter ensemble pour le bien de l'Amazonie.

109. Nous tous chrétiens, nous sommes unis dans la foi en Dieu, le Père qui nous donne la vie et qui nous aime tant. Nous sommes unis dans la foi en Jésus-Christ, l'unique Rédempteur (...) Nous sommes unis dans la conviction que tout ne s'achève pas dans

cette vie, mais nous sommes appelés à la fête céleste où Dieu sèchera toutes les larmes et reconnaîtra ce que nous avons fait pour ceux qui souffrent.

110. Nous sommes unis par tout cela. Comment ne pas lutter ensemble ? Comment ne pas prier ensemble et travailler côte à côte pour défendre les pauvres de l'Amazonie, pour montrer la sainte face du Seigneur et pour prendre soin de sa création ?

## CONCLUSION

### LA MÈRE DE L'AMAZONIE

111. La Mère que le Christ nous a laissée, bien qu'elle soit l'unique Mère de tous, se manifeste en Amazonie de différentes manières (...). Devant la merveille de l'Amazonie, que nous avons découverte de mieux en mieux dans la préparation et le développement du Synode, je crois qu'il est préférable de conclure cette Exhortation en nous adressant à elle :

*Mère de la vie,  
dans ton sein maternel s'est formé Jésus,  
qui est le Seigneur de tout ce qui existe.  
Ressuscité, il t'a transformée par sa lumière  
et t'a faite reine de toute la création.  
C'est pourquoi nous te demandons de régner, Marie,  
dans le cœur palpitant de l'Amazonie.*

*Montre-toi comme mère de toutes les créatures,  
dans la beauté des fleurs, des rivières,  
du grand fleuve qui la traverse  
et de tout ce qui vibre dans ses forêts.  
Prends soin de cette chère explosion de splendeur.*

*Demande à Jésus de répandre son amour  
sur les hommes et les femmes qui y vivent,  
pour qu'ils sachent l'admirer et prendre soin d'elle.*

*Fais naître ton Fils dans leurs cœurs  
pour qu'il illumine l'Amazonie,  
ses peuples et ses cultures,  
avec la lumière de sa Parole, avec le réconfort de son amour,  
avec son message de fraternité et de justice.*

*Que dans chaque Eucharistie  
s'élève aussi une telle merveille  
pour la gloire du Père.*

*Mère, regarde les pauvres de l'Amazonie,  
parce que leur maison est en cours de destruction  
pour des intérêts mesquins.*

*Que de douleur et que de misère,  
que d'abandon et que de violations  
en cette terre bénie,  
débordante de vie !*

*Touche la sensibilité des puissants  
parce que même si nous sentons qu'il est tard  
tu nous appelles à sauver  
ce qui vit encore.*

*Mère au cœur transpercé,  
toi qui souffres dans tes enfants abusés  
et dans la nature blessée,  
règne toi-même en Amazonie  
avec ton Fils.  
Règne pour que personne ne se sente plus maître  
de l'œuvre de Dieu.*

*Nous nous confions à toi, Mère de la vie,  
ne nous abandonne pas  
en cette heure obscure.  
Amen.*